



Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres
Rue de St Ghislain, 16 - 7950 Chièvres
068/64 59 61
www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huissignies – Chièvres
musee.vierurale@skynet.be
www.musee-huissignies.com

Le trousseau de la Mariée.

Le trousseau de mariage, est, depuis le X^{IV}e siècle, le linge personnel et de maison qu'une jeune fille devait posséder en vue de son mariage.

Trousseau, vient de « trousseur » qui signifiait « mettre en paquet ». Un trousseau était donc le paquet de linge que toute jeune fille amenait en se mariant. Elle préparait parfois même son drap mortuaire.



Dès qu'une petite fille naissait dans un foyer, les femmes de sa famille, puis la jeune fille elle-même, commençaient à assembler son trousseau de mariage en réalisant et confectionnant un certain nombre de pièces tissées nécessitant filature, couture et broderie. Une fois le trousseau achevé, le voisinage était parfois invité à venir l'admirer. Dans certaines campagnes, à la naissance d'une petite fille, on réservait même un champ de lin qui devait fournir la matière à filer puis à tisser pour faire son trousseau.

De nombreuses heures de patience, souvent bien difficiles pour les toutes petites filles qui, dès leur plus jeune âge apprenaient le maniement de la quenouille, des fuseaux et des aiguilles. Ensuite elles filaient, cousaient, brodaient le tissu et linge de corps.

Un peu d'histoire ?

Au Moyen âge et jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, on envoyait ses filles chez les suzerains, chez les nobles dames, pour apprendre à filer, tapisser et broder auprès des châtelaines. Ces travaux d'Art de l'aiguille leur permettaient de vendre, pour survivre dignement dans des périodes difficiles, des habits richement embellis et aussi des œuvres magnifiques pour l'Eglise. Pour les petites filles des campagnes pauvres, les travaux d'aiguilles étaient une obligation, car ils étaient le seul moyen pour elles d'avoir un peu de linge. Parfois le trousseau ne comportait qu'un seul drap en chanvre.

Et dans nos campagnes alors ?

Dès le X^{IX}ème siècle, ces travaux étaient un élément essentiel de l'éducation des petites filles qui devaient devenir de parfaites maitresses de maison. Leur mère et aussi l'institutrice, leur enseignaient l'art de la couture, de la dentelle, du crochet, de la

broderie et du tricot mais également le filage, le tissage, le nettoyage des et reconnaître les différents tissus et matières premières (chanvre, lin, laine, soie, coton ...)

Dès 5 ou 6 ans, les petites filles avaient donc leur boîte à ouvrage (reproduction de celle de leur maman). Elles commençaient par faire leur marquoir (un morceau de tissu de lin blanc sur lequel elles faisaient des exercices de couture, de raccommodage, des boutonniers, des fronces, des smocks, des plis...) et fixaient ces exercices avec des points de bâtis sur la page droite d'un cahier avec les détails et explications sur la page de gauche. L'abécédaire, au point de croix rouge, leur apprenait aussi les lettres de l'alphabet...

Dans l'attente des fiançailles et du mariage, les jeunes filles préparaient donc leur trousseau. Elles marquaient chaque pièce à l'initiale de leur patronyme (celle de leur fiancé serait brodée plus tard à gauche de la leur). Remarquons qu'il arrive aussi de trouver du linge avec une seule lettre, une jeune fille qui n'aura pas trouvé de mari... qui restera « ène vièle jonne fille ».

Le linge personnel (mouchoirs, fichus, chemises, bas, cache-corsets, jupons, corsages, coiffes) n'était quant à lui chiffré qu'aux initiales de la jeune fille.

Pour les familles aisées, le mouchoir de la Mariée était une des pièces importantes du trousseau de mariage : il était richement brodé aux chiffres de la jeune fille, son prénom et la date du mariage.

Le trousseau se compose de linge de corps, de literie et de linge de table brodées aux initiales de la mariée, à savoir (à la grosse louche) :

- des jupes en toile ou en demi-lin et des corsages
- des plastrons assortis aux corsages
- des jupons (en flanelle double ou en laine doublée de flanelle, selon la saison)
- des casaques (en coton, en toile, en lin ou en maroquin) garnies ou pas (selon la richesse de la famille)
- des tabliers noirs ou bleus (en coton ou en lin)
- des tabliers blancs (ou écrus) mi-chanvre, mi- lin
- deux grands châles (un pour l'hiver et un pour l'été)
- au moins deux douzaines de chemises en chanvre ou en lin
- du petit linge en nombre comme des culottes « ouvertes », deux douzaines de mouchoirs, une douzaine de bonnets (en laine, en toile, parfois en soie, pour les grandes occasions), des fichus, au moins une douzaine de paires de bas (en laine et en coton selon la saison)
- deux paires de chaussures
- deux paires de pantoufles
- une paire de sabots
- au moins une douzaine de paires de draps et de taies (en chanvre, lin, coton)



**Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres**

Rue de St Ghislain, 16 - 7950 Chièvres
068/64 59 61

www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale

28, rue Augustin Melsens
7950 Huissignies – Chièvres
musee.vierurale@skynet.be

www.musee-huissignies.com

- au moins une douzaine de nappes, autant de napperons, de serviettes et d'essuie-mains (aussi en chanvre, lin et coton)
- au moins deux grosses couvertures et un dessus de lit
- parfois une balle de chanvre et/ ou une balle de lin
- ...

Pourquoi tant de linge ? Rappelez-vous, on ne faisait la grosse lessive (celle qui prenait au minimum trois jours) que deux fois l'an (il fallait donc une sacrée réserve de linge pour tenir entre les deux) et la machine à laver n'existait pas (voir les articles précédents concernant la lessive).

Notons que dans certaines régions, les objets de ménage, les objets personnels, les moyens de transport, les cadeaux de mariage, les animaux et les réserves apportés par l'épouse font aussi partie du trousseau de mariage.

Pour le Musée de la vie rurale de Huissignies, Delphine Goossens